
HERITAGE AT RISK

**WORLD REPORT 2014-2015
ON MONUMENTS AND SITES IN DANGER**

**PATRIMOINE EN PÉRIL
PATRIMONIO EN PELIGRO**

EDITED BY CHRISTOPH MACHAT AND JOHN ZIESEMER

Published by hendrik Bäbler verlag · berlin

ICOMOS

international council on monuments and sites



BELGIUM

La collégiale Sainte-Croix à Liège

Summary

Founded by Bishop Notger at the end of the 10th century, the Collegiate Church of the Holy Cross in Liège was rebuilt during the 13th, 14th and 15th centuries. Its late Romanesque Westbau, its choir, inspired by the Sainte-Chapelle in Paris, its hall-type nave and finally, its side chapels very well illustrate the evolution of styles and influences during the reconstruction in the 19th century. In the 19th century, the church was restored; the Westbau and the southern side of the building being the most heavily affected by these works, while the northern side and the chevet remain untouched due to lack of money. Inside, the church was adorned with a rich neo-Gothic decoration.

Listed as a monument in 1936, the church was inscribed on the Outstanding Heritage of Wallonia List in 1999 (the Westbau

being excluded for authenticity reasons) and finally in 2013 in its entirety. Its heritage value lies in its particular meaning for the city of Liège and its exceptional architectural features. As part of an ambitious construction programme aiming at turning Liège into one of the most prestigious cities of the Holy Empire, the church still assumes the role of an urban landmark, indispensable for the perception of the religious topography of the city that included the nearby cathedral, demolished at the end of the Ancien Régime. From the architectural point of view, the originality of the plan as well as the quality of the neo-Gothic decoration give Sainte-Croix an exceptional value.

The decline of the church dates back to the second half of the 20th century, starting with emergency interventions mostly on the parts that had not been restored in the 19th century. Meant to be temporary, these interventions were never followed by a proper restoration and had disastrous consequences in the long term. However, the most crucial event was the construction in the 1980s of a highway connecting the heart of the city with the motorway, which resulted in the disappearance of 80% of the church par-



Vue générale de la collégiale Sainte-Croix



Le chœur oriental



Le chœur occidental

ish. Without parishioners, the church has suffered from a lack of maintenance. The last priest has not been replaced, and finally, the church was closed to avoid vandalism and theft. As a consequence, the regional authorities have stopped investing in the building, which is difficult to reuse in an unstructured urban area with a lack of social cohesion and local life. The Institut du Patrimoine Wallon, in charge of developing scenarios for the future of the church, has not succeeded so far in finding a practicable solution. In addition to the problems of the surroundings, the architectural qualities of the building impede a reuse, with an internal space difficult to divide and the presence of the neo-Gothic decoration, explicitly catholic. A good solution would be a mixed allocation, combining a cultural function with the resumption of the cult, but that would mean the transfer of parishioners from other nearby churches, a solution that is not conceivable for the religious authorities.

Owing to its desperate condition, in 2014 the church was inscribed on the World Monuments Fund Watch List, on the initiative of the SOS Sainte-Croix association founded in 1998. This dubious distinction has made the problem more visible in the media and has resulted in the consideration of more ambitious actions than the emergency measures that are often taken in desperation by the church at its own expenses. A first assessment of the structural problems has been made, leading to the definition of priorities: first, securing and provisionally waterproofing the building should allow it to be reopened to the public. But after

that, the roofs must imperatively be repaired and the church restored as a whole.

The case of the Holy Cross Church illustrates the fragility of listed religious heritage in today's Belgium, victim of a vicious circle of lack of use and maintenance and of neglect. The reuse of this type of heritage is problematic, especially when the heritage values are high. The solution seems to lie in a dialogue between religious and heritage authorities, resulting in a strategic plan that will take into account the challenges of de-Christianisation as well as of heritage preservation, two aspects apparently difficult to reconcile.

La collégiale Sainte-Croix est fondée par l'évêque Notger (972-1008) à la fin du Xe siècle sur le Publémont, une colline située à la périphérie du cœur historique de Liège. À l'est de la nouvelle collégiale est construite dès le XIe siècle la petite paroissiale Saint-Nicolas-aux-Mouches, dépendant des chanoines de Sainte-Croix. Au sud de l'église primitive s'étend un cloître bordé de bâtiments canoniaux.

Au début du XIIIe siècle, les chanoines entament la reconstruction de la première église. Ils commencent par la partie occidentale, où ils édifient le Westbau, au caractère encore très roman, sommé d'une tour octogonale flanquée sur ses petits côtés de tourelles semi-circulaires. La reconstruction se poursuit à l'extrémité orientale quelques décennies plus tard, avec la construction d'un



Vue générale de la nef-halle

nouveau chœur, puis d'un petit transept et d'une nef-halle, bâtie en deux temps, et achevée seulement dans les années 1330. Dans le courant du XVe siècle, la construction de chapelles latérales et d'une nouvelle trésorerie donne enfin à la collégiale médiévale sa physionomie définitive.

Transformée en paroissiale à la suite du Concordat, l'église Sainte-Croix est ensuite restaurée au XIXe siècle. A l'extérieur, c'est assurément le Westbau qui est le plus profondément touché par ces travaux, avec le renouvellement de l'ensemble de ses parements et la reconstruction de la moitié supérieure de sa tour. La façade sud, avec ses pinacles, pignons et ornements néogothiques, porte également la marque prégnante de travaux qui, faute de moyens, épargneront le chevet et la façade nord. A l'intérieur, le décapage systématique des supports et la mise en œuvre d'un riche décor néogothique confèrent à l'édifice son aspect actuel.

Un édifice d'exception

L'église Sainte-Croix est classée en 1936. Elle est ensuite inscrite sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie en 1999. Dans un premier temps, le Westbau est exclu de ce classement, en raison du faible niveau d'authenticité matérielle (l'authenticité formelle est en revanche bien avérée) de son élévation extérieure. Ce premier jugement est revu par la suite et c'est

la totalité de l'église liégeoise qui est inscrite sur cette liste en 2013.

La valeur patrimoniale de l'édifice tient à la fois à sa signification particulière, à l'échelle de l'histoire liégeoise, et à une architecture d'exception.

L'église Sainte-Croix est l'une des sept collégiales fondées entre le Xe et le début du XIe siècle pour faire de la cité liégeoise l'une des villes d'Empire les plus prestigieuses de l'époque. Son imposante tour octogonale joue aujourd'hui encore le rôle de signal dans le paysage urbain, et constitue un jalon symbolique indispensable pour la mise en relation des différentes collégiales, dans une lecture de la topographie religieuse de la cité, dans laquelle la cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert, détruite à la fin de l'Ancien Régime, jouait un rôle central.

L'importance de l'édifice tient également à sa valeur architecturale exceptionnelle. Avec ses deux absides opposées, un chœur oriental évoquant, dans les années 1250, la Sainte-Chapelle de Paris, avec sa nef-halle également, bâtie dans les années 1270-1280 d'après un modèle encore très peu répandu en Europe, avec, aussi, ses chapelles latérales à l'élévation singulière et ornées d'écoinçons sculpté de tradition brabançonne, elle s'écarte des dispositifs architecturaux traditionnels de la région mosane et participe à l'importation et l'élaboration de nouvelles formules gothiques dans la partie occidentale de l'Empire germanique.

Enfin, la valeur patrimoniale de Sainte-Croix est également indissociable des travaux de restauration des XIXe et XXe siècles,



Dégâts visibles des voûtes

qui vont réinterpréter l'édifice médiéval et nous le transmettre dans un état primitif agrémenté d'ornements néogothiques souvent de grande qualité.

Chronique d'un lent déclin

Dans la seconde moitié du XXe siècle, l'église Sainte-Croix subit un lent déclin. Dans les années 1970, les parements médiévaux, non restaurés au XIXe siècle, comme certains ornements néogothiques, montrent de dangereux signes de faiblesse. L'édifice est alors consolidé en urgence au moyen de briques de ciment, qui prennent la place des pierres fragilisées. Cette intervention provisoire explique l'aspect « patchwork » que la façade nord de l'église affiche aujourd'hui. C'est également lors de ces travaux d'urgence qu'un revêtement bitumeux est fixé sur la couverture d'ardoises défectueuse, au moyen de lattes de bois clouées sur les voliges. Ce choix, probablement approprié pour stabiliser le site en prévision d'une restauration prochaine, a généré des effets désastreux pour l'édifice sur le long terme...

Mais l'événement crucial, à l'origine du déclin de l'église Sainte-Croix, c'est l'aménagement, dès la fin des années 1970, de la voie rapide reliant la Place Saint-Lambert à l'autoroute. Ce nouvel axe de circulation nécessite en effet la destruction des immeubles rue Sainte-Croix et rue de Bruxelles. Dans les faits, c'est près de 80% de la paroisse qui est rasée. Depuis, le nombre de paroissiens a évidemment chuté, à tel point que, lorsque la chau-

dière rend l'âme, il n'est pas jugé opportun de la remplacer, les messes ne se donnant plus que pour une poignée de fidèles, dans la trésorerie du XVe siècle.

Privée de paroissiens, l'église Sainte-Croix se verra ensuite privée de curé, dans les années 2000, après le départ à la retraite du dernier d'entre eux, l'Abbé Crochet. Plusieurs cas de vandalisme – l'église est alors surtout fréquentée par des toxicomanes – et le vol de deux miséricordes du XIVe siècle ont ensuite raison de l'accessibilité du bien. L'église ferme ses portes aux passants, ne peut plus se découvrir, désormais, que dans le cadre de visites guidées...

Désertée par les paroissiens, fermée au public, l'église est aujourd'hui progressivement désinvestie par les pouvoirs publics. Il y a beaucoup d'églises médiévales, à Liège comme en Wallonie, souvent de grande valeur, et la concurrence est rude, d'autant que se pose à Sainte-Croix, le problème de la réaffectation. Pour bénéficier de la restauration globale qu'il attend depuis près de 40 ans, l'édifice doit en effet se voir attribuer une ou plusieurs nouvelles fonctions. La réflexion est confiée à l'Institut du patrimoine wallon, dont l'une des missions est précisément d'œuvrer aux scénarios de réaffectation du patrimoine régional. Elle n'a cependant pu mener ce jour à des propositions convaincantes. Deux obstacles majeurs semblent se dresser sur le chemin d'une réaffectation globale du bien. Le quartier, tout d'abord, n'apporte guère de soutien au combat : amputé par les grands travaux de la fin du XXe siècle, déstructuré par plusieurs dents creuses et façades aveugles, il a perdu son identité originelle. La cohésion sociale est faible et la vie de quartier quasi inexistante. Certes, l'église est-elle située dans le prolongement de la rue Mont Saint-Martin, un quartier fort potentiel patrimonial, avec ses nombreux hôtels particuliers et la collégiale Saint-Martin qui le domine. Certes, la réaffectation de plusieurs hôtels particuliers dans un vaste complexe hôtelier de luxe, à une centaine de mètres de l'église Sainte-Croix, a probablement contribué à revaloriser le quartier. Mais cette activité très élitiste n'implique en rien les communautés locales, n'apporte qu'un faible concours à la redynamisation d'un quartier vidé de vie sociale.

L'architecture et son décor constituent l'autre obstacle majeur à un projet de réaffectation respectueux de l'église et de son histoire. L'édifice est vaste et n'offre guère de possibilités de cloisonnements ; le décor néogothique, très présent dans les chapelles et la partie orientale, impose une réserve dans les choix opérés. On suppose que l'essentiel de ces ornements catholiques du XIXe siècle restent présents dans l'atmosphère future du lieu. Une salle de concert ou un musée s'accorderaient probablement bien avec ces contraintes, mais la « rentabilité » de ces fonctions pose immédiatement question dans une petite ville, qui dispose déjà de nombreux bâtiments affectés à ces deux missions.

Se profile également le scénario d'une affectation mixte, probablement plus conforme aux possibilités offertes par le lieu, et qui permettrait de préserver un culte – fut-il épisodique. L'opinion est défendue par l'association « SOS collégiale Sainte-Croix », fondée en 1998 pour concourir au sauvetage de ce riche patrimoine. Elle propose ainsi d'associer à un espace culturel préservé dans la partie orientale, des concerts, expositions et autres activités occasionnelles, mais, surtout, d'aménager dans le lieu le centre d'accueil d'un nouveau circuit touristique associant les anciennes collégiales de Liège, et baptisé « Circuit des collégiales ».

L'idée d'une réorganisation des cultes paroissiaux en fonction de la valeur patrimoniale des églises bénéficierait assurément à l'église Sainte-Croix. A une centaine de mètres de là, une église plus modeste, et profondément altérée par un incendie dans



La lente disparition de sculptures murales du XVe siècle

années 1980, abrite encore périodiquement une population paroissiale digne de ce nom. Le déplacement progressif de ces fidèles vers l'église Sainte-Croix permettrait de redonner du sens à l'ancienne collégiale liégeoise. Mais l'idée passe mal chez les ecclésiastiques, qui soulignent, avec raison d'ailleurs, que la valorisation du patrimoine religieux et la dynamique des communautés paroissiales répondent à des logiques bien différentes et, souvent, peu conciliables. Des autorités ecclésiastiques qui ne lâchent pas l'édifice : tout récemment, l'évêque lui-même a proposé de faire de l'édifice un lieu privilégié pour des célébrations œcuméniques et d'installer dans les dépendances de l'église une communauté religieuse qui pourrait contribuer à redynamiser l'église, comme dans d'autres cas comparables, en Belgique ou ailleurs.

Sainte-Croix sur la World Monuments Watch List 2014

Au cours de ces dix dernières années, l'état du bien n'a cessé d'empirer, et ce malgré les interventions d'urgence requises par l'état des toitures. L'état désastreux de la couverture, dû notamment à la détérioration de la couverture de fortune de la fin du XXe siècle, provoque de fréquentes infiltrations d'eau. A l'aplomb du ruissellement, les voûtes, murs et supports se gorgent d'eau, avec tous les dégâts que cela suppose. La mise hors eau de l'édifice est clairement la priorité numéro un, examinée par l'Institut du patrimoine wallon, mais l'argent manque. Souvent,

la fabrique d'église doit parer au plus pressé, quitte à assumer, seule, le financement de ces opérations d'urgence. Ce concours de circonstance, peu favorable au monument, incite l'association «SOS collégiale Sainte-Croix» à envoyer au World Monuments Fund un dossier pour l'inscription de cette église, désormais explicitement menacée, sur la liste World Monuments Watch 2014.

L'édifice est sélectionné par la fondation new-yorkaise pour figurer sur la liste convoitée. Après le site industriel de Tour & Taxis et la maison de la radio, tous deux à Bruxelles, et le sanatorium Joseph Lemaire à Overijze, l'église Sainte-Croix est le quatrième monument belge – le premier monument wallon – à figurer sur la liste américaine du patrimoine en péril. Cet événement a offert un surcroît de visibilité au drame patrimonial qui se joue sur le site et, au-delà, a permis de médiatiser le problème de plus en plus complexe de l'avenir du patrimoine religieux dans la Belgique du XXIe siècle.

L'aube d'un renouveau?

Si les interventions des pouvoirs publics se sont toujours bornées, depuis le dernier quart du XXe siècle, au financement de mesures conservatoires d'urgence, elles s'intègrent depuis peu dans un calendrier plus ambitieux, laissant entrevoir la possibilité d'une restauration globale de l'édifice. Un premier bilan de l'état sanitaire est ainsi commandé par la Ville en 2014 au bureau d'études bruxellois Origin. Il s'agit d'identifier les pathologies les plus évi-

dentes et de lister les études préalables nécessaires pour aboutir à un diagnostic précis du bien. Cette étude permet également de dresser un ordre de priorités des opérations nécessaires pour sauvegarder l'édifice et de chiffrer, ne fut-ce que de façon approximative, les interventions nécessaires. La première étape doit être celle de la réouverture du site au public, moyennant les travaux de sécurisation nécessaires et l'étanchéisation provisoire de la toiture. La réfection de la couverture doit intervenir dans un second temps, avant la troisième étape, celle de la restauration globale du bien. La première étape, bien moins coûteuse que les deux suivantes, est en bonne voie de concrétisation. Mais pour qu'elle ne se résume pas à une nouvelle campagne de travaux provisoires, elle doit impérativement être suivie des deux phases suivantes. L'avenir dira si ce premier état sanitaire constitue l'aube d'un renouveau ou une éclaircie dans une grisaille persistante...

Le cas de l'église Sainte-Croix illustre bien la fragilité du patrimoine religieux classé en Belgique. Comme dans bien d'autres cas, le problème commence par la disparition des paroissiens,

puis s'aggrave faute de perspectives de réaffectation. Le bien souffre alors d'un cercle vicieux qui altère de manière irréversible ses qualités patrimoniales : faute d'une préservation régulière, le bâtiment est fermé de plus en plus fréquemment, mesure, destinée à prévenir le vol ou le vandalisme, qui conduit le bien à un abandon croissant, qui accélère sa détérioration, comme dans le cas de l'église Sainte-Croix, les perspectives de réaffectation restent peu convaincantes, le débat gagnerait à être élargi aux quartiers avoisinants, et aux églises qui contribuent au paysage. L'enjeu ne se réduirait dès lors plus à la sauvegarde ou la condamnation d'un bâtiment isolé, mais bien à l'organisation du culte catholique selon un plan stratégique, nécessitant d'une politique concertée associant les différents niveaux de pouvoirs et les autorités ecclésiastiques, et qui s'appuierait sur le dynamisme de certaines paroisses, sur les attentes des communautés locales, souvent attachées à leurs « vieilles églises », sur la valeur patrimoniale des églises et sur les possibilités de réaffectation.

ICOMOS Belgique
ICOMOS Wallonie-Bruxelles remercie Mathieu Piavard
et Claudine Houbart